



LES *allers*

DES JEUX




MUSÉE NATIONAL DU SPORT
www.museedusport.fr

elles NE SONT PAS LES BIENVENUES

Partie 1

Les femmes et les Jeux Olympiques ont longtemps noué des destins contradictoires voire hostiles. Comme au sein de l'espace public dans son ensemble, celles-ci furent d'abord ravalées au statut d'auxiliaires, détachées de toutes considérations véritables. Tout rénovateur qu'il fut, le baron Pierre de Coubertin, fidèle en cela à son milieu et à son héritage, ne s'est guère préoccupé de leur sort en même temps qu'il remettait les célébrations antiques au goût du jour. **Les femmes furent inscrites aux abonnés absents lors des premiers jeux de l'ère moderne en 1896 à Athènes et réduites, au mieux, à pratiquer quelques activités de loisirs (golf, tir à l'arc, etc.) à l'occasion des deuxièmes.**

Dire que, pour les femmes, le chemin fut long pour conquérir leur place dans l'arène olympique relève d'un doux euphémisme...

Portrait de Pierre de Coubertin
Années 1890
Coll. Musée National du Sport



Les poncifs DU BARON

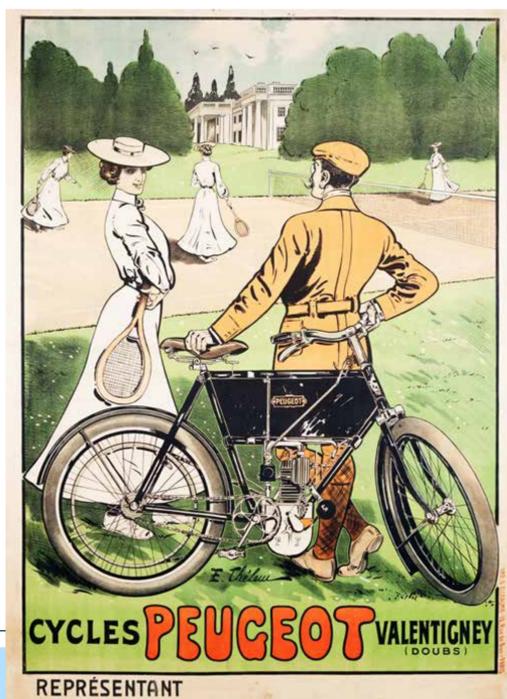
« Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. Le véritable héros olympique est, à mes yeux, l'adulte mâle individuel. Les JO doivent être réservés aux hommes, le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs ».

Pierre de Coubertin
1912

Des chiffres QUI NE MENTENT PAS

Du néant à la parité, tel pourrait être résumé, pourcentage à l'appui, la présence des femmes au sein de l'organisation olympique que ce soit au niveau des athlètes ou au sommet de la hiérarchie institutionnelle. **Si on comptait une femme sur dix sélectionnés aux jeux de Berlin en 1936 et seulement encore une sur sept quarante ans plus tard à Montréal (1976), depuis deux olympiades elles font quasiment jeu égal avec les hommes. Désormais, tous les sports du programme leur sont ouverts sans exception.**

Le sport au féminin



Cycles Peugeot
Affiche publicitaire
Ernest Berthélémy Lem, dit Thélém
Lithographie
Vers 1910
Coll. Musée National du Sport

Au XIX^e siècle la notion de loisir est encore très aléatoire, mais si elle s'imposa petit à petit c'est d'abord dans les milieux favorisés voire aristocratiques. La pratique de l'équitation, du tir à l'arc, plus tard du croquet, du tennis ou du golf - en Grande-Bretagne en priorité - tient d'abord et surtout du privilège. Les joutes consenties ci et là n'induisent en général aucune compétition véritable, tout juste quelques échauffourées récréatives.

1961

Aucune femme n'est encore licenciée au sein des fédérations de football, de rugby et de boxe.

90

C'est le nombre d'années avant qu'une femme soit élue membre du CIO (Comité International Olympique).

14%

C'est le pourcentage d'athlètes féminines aux Jeux de Mexico en 1968.

Réunion du CIO au "château de Mon Repos" à Lausanne
Années 1910
Coll. Musée National du Sport



elles

NE SONT PAS LES BIENVENUES

Partie 2

Se faire voir PAR LES GRECS

À Olympie, les Jeux originels étaient purement et simplement interdits aux femmes, spectatrices y compris. Raison principale évoquée : la nudité des athlètes. En cas d'infraction, les contrevenantes n'avaient d'autre avenir que d'être précipitées du sommet du mont Typaeos.

La chronique rapporte néanmoins au moins deux exceptions à la règle : le cas de Kallipateira qui dévoila son anatomie par inadvertance alors qu'elle entraînait son fils en lieu et place de son mari défunt et celui de Cynisca, princesse de Sparte.

SCANNEZ POUR VISUALISER LA VIDÉO



À travers *Assassin's Creed Odyssey*® Ubisoft raconte l'histoire de Kallipateira.

Mieux que Kallipateira, Cynisca ne s'est pas contentée de pénétrer le périmètre olympique, elle s'y est distinguée. Excellente cavalière, elle fut sacrée en tant que propriétaire d'un attelage victorieux. Si elle ne put récupérer sa récompense, elle est néanmoins considérée comme la première femme à emporter une victoire aux Jeux Olympiques.

L'actrice britannique, Frances Wetherall, incarnant Cynisca Percy Guttenberg 1905 ou antérieure
Léguée par David Dean en 1976
© National Portrait Gallery, Londres.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En France, le code Napoléon, qui imposait le devoir d'obéissance de la femme envers le mari, n'est aboli qu'en 1938. Les femmes peuvent enfin s'inscrire à l'université sans l'autorisation de leur mari.

La chorégraphie qui préside à l'allumage de la flamme à Olympie, en prélude de chaque célébration quadriennale, remonte aux Jeux de Berlin 1936.

Cérémonie d'allumage de la flamme à Olympie, Grèce, pour les Jeux Olympiques de Tokyo 2020
© Kenjiro Matsui/AFLO/PRESSE SPORTS

Hôtesse japonaise en kimono traditionnel Jeux de Tokyo, 1964 Coll. Musée National du Sport



Misogynes PAR PRINCIPE

Rénovés par un homme, perpétués par des hommes, dirigés par des hommes, les Jeux ont longtemps entériné la présence des femmes en leur sein pour de mauvaises raisons. À défaut de prendre part aux compétitions à part entière, les femmes remplissent encore et toujours des rôles « accessoires » (prêtresses, hôtesse, escortes) supposés indispensables à la mise en scène et au cérémonial.



Tenue des hôtesse Jeux Olympiques de Mexico, 1968 Pierre Cardin Coll. du Musée National du Sport

LES TENUES DES HÔTESSES

Les robes d'hôtesse des Jeux Olympiques de Mexico en 1968 ont été conçues par le célèbre créateur de mode français Pierre Cardin. Ses robes ont repris le design élégant et moderne de ces olympiades : il s'agit d'une combinaison des cinq anneaux olympiques et de 1968. Il puise son inspiration dans les motifs des Huichol, peuple indigène du Mexique.

elles PRENNENT LEUR DESTIN EN MAIN

Partie 1

« Le sport féminin se propage. Bientôt ses derniers détracteurs n'auront plus qu'à disparaître. »

Alice Milliat

Alice Milliat
Portrait, 1920
Source gallica.bnf.fr / BnF



Femmes de pouvoir, femmes de têtes, femmes d'esprit, autant de pionnières qui ont ouvert la voie et permis de donner aux femmes une place grandissante dans ce monde très masculin.

Des dirigeantes, des journalistes, des auteures, des photographes, des cinéastes, à commencer, évidemment par Alice Milliat, la première à avoir tenté de permettre aux femmes de participer aux compétitions sportives et notamment aux Jeux Olympiques, par la création, en 1922, de Jeux mondiaux féminins dont les quatre éditions, jusqu'en 1934 préfigurent les compétitions féminines qui vont enfin se mettre en place à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Alice Milliat LA PIONNIÈRE

Son personnage est enfin ressorti de l'ombre. Première femme dirigeante dans l'histoire du sport, cette Nantaise ayant vécu en Angleterre, où elle découvre tant le sport que les revendications féministes, devient **Présidente du Femina Sport, le premier club féminin en 1917**. Elle y ouvre aux femmes la pratique de nombreux sports. Fin 1921, elle fonde la Fédération sportive féminine internationale et lance le combat pour donner une vraie place au sport féminin. **A l'été 1922, elle organise ses Jeux féminins à Paris** et se consacre alors à essayer de convaincre le CIO d'ouvrir ses Jeux Olympiques aux femmes.



Scannez le QR code et découvrez en image le parcours d'Alice Milliat



Jeux Mondiaux féminins 1922-1934

Lucie Bréard durant l'épreuve de 1000 m aux Jeux Mondiaux féminins, 1922.
© PRESSE SPORTS

Des Jeux ENFIN FÉMININS

Le 20 août 1922, 10 000 spectateurs se pressent au stade Pershing à Paris pour entendre Alice Milliat déclarer ouverts « les premiers Jeux Olympiques féminins du monde ». Cinq pays engagés, treize épreuves d'athlétisme, soixante-dix-sept athlètes.

Trois autres éditions auront lieu, à Göteborg, en 1926, où le mot « olympique » disparaît du nom de ces Jeux, à Prague, en 1930, et enfin à Londres, en 1934. Avec chaque fois plus de sports, plus d'engagées. Jusqu'à dix-neuf pays et deux cent cinquante participantes en 1934. Une vraie préfiguration de la présence féminine aux Jeux Olympiques.

Lucie Bréard

Membre du club *Femina Sport* et enchaînant les records (1902-1988), *La Vie au Grand Air* lui consacra un article dès 1921. Elle a participé aux premières compétitions internationales ouvertes aux femmes, notamment le meeting de Monte-Carlo en 1921 et les Jeux Mondiaux féminins de 1922 à Paris : elle s'y est distinguée en remportant des médailles d'or dans les épreuves du 800 mètres et du 1000 mètres.



Lucie Bréard aux Jeux Mondiaux féminins, 1922.
© PRESSE SPORTS

Marguerite Radideau

Brillante dès ses débuts en compétition en 1924 (1907-1978), elle faisait partie de cette génération d'athlètes françaises qui ont contribué à ouvrir la voie du sport et de l'athlétisme aux femmes. Enchaînant les records et les victoires (80 et 250 m), l'un de ses moments les plus mémorables fut sa première place aux Jeux Mondiaux féminins de 1926 à Göteborg, en Suède.



Marguerite Radideau lors des II^{èmes} Jeux Mondiaux féminins, 1926.
Coll. Musée National du Sport

Kinue Hitomi

Athlète japonaise spécialisée dans la course à pied (1907-1931), en particulier dans les épreuves de sprint et de longue distance, elle a remporté une médaille d'argent aux Jeux Olympiques de 1928, où elle a concouru dans l'épreuve du 800 mètres. Elle était considérée comme l'une des athlètes féminines les plus talentueuses de son époque et son héritage perdure dans le monde de l'athlétisme japonais.



Kinue Hitomi durant l'épreuve du 800 m aux Jeux d'Amsterdam, 1928.